

« *Nous ne sommes pas en voyage* »
Ali



© Michaël MOSSET
Ali, photographie à l'Afghan Box, 2020, Les Grands Voisins

Je suis originaire de Casablanca, du Maroc. J'ai quitté mon pays en Janvier 2019 pour venir m'installer en France.

J'ai commencé à diffuser des vidéos sur internet, dans les réseaux sociaux et que je critiquais beaucoup le système en place, c'est-à-dire la monarchie, le gouvernement. J'ai fait des vidéos sur YouTube et sur Facebook et ça m'a créé ensuite beaucoup de problèmes parce qu'ils sont venus dans mon appartement, ils m'ont confisqué, ou volé, ça dépend de quel point de vue, mes disques durs et après j'ai eu des menaces et des attaques. Des attaques, des intimidations et puis aussi par la suite des arrestations. C'était beaucoup relayé, j'avais des milliers d'abonnés, de personnes qui me suivaient dans les réseaux sociaux et ils m'ont pris tous les comptes Facebook, pirater et supprimé l'historique, les vidéos, donc moi je me sentais en menace et en danger. Ensuite j'ai commencé à recevoir des intimidations, des gens qui me traquaient devant chez moi, jusqu'à des attaques avec des armes devant chez moi, aux endroits où je me rendais, où je faisais mes activités. J'ai compris.

Je me suis dit que j'allais aller voir un pays où il y a les droits de l'Homme. Quand je suis arrivé c'était pas exactement comme je m'attendais, je m'attendais à être mieux reçu. J'ai trouvé d'énormes problèmes, notamment le logement. Normalement c'est la dignité pour tous, la réalité c'est pas du tout la même chose.

Officiellement je suis dans la rue, au début j'appelais le 115, dès fois ça répond pas, quand ça répond ils essayent d'éviter de proposer des choses. C'est une politique, peut-être qu'ils veulent pas héberger les gens gracieusement. Après il y a des sélections, en fonction des personnes ils ne traitent pas les gens de la même manière, tu sais pas comment ça marche exactement mais c'est pas clair. J'ai eu le réflexe de bouger, quand je sens que ça marche plus je vois autre chose. J'ai fait le tour de la France, j'ai fait du wwoofing dans les fermes, je me suis dit que ça pourrait être mieux d'aller chez les habitants qui possèdent des fermes et de les aider un petit peu, dans une ambiance conviviale avec les familles.

C'est déjà compliqué pour les gens qui ont des papiers, alors si on n'a pas de situation régulière c'est des problèmes de tous les côtés. Les personnes qui embauchent des sans-papiers ils essayent toujours d'utiliser la faiblesse de l'autre pour leurs intérêts. On est dans un monde d'intérêts, pas un monde de Bisounours. Du jour au lendemain il peut dire à la personne c'est bon j'ai plus besoin de toi, elle peut se retrouver sans aucune indemnité, sans aucun droit.

Je suis en train de voir pour monter un projet et trouver des structures qui peuvent m'accompagner. J'ai plein d'idées mais je suis très fatigué, j'ai pas le temps de réfléchir, toute mon énergie de réflexion, tout ce que je vais dépenser pour créer, pour innover je le dépense pour ma sécurité, pour les dangers de tous les jours, et pour les besoins primaires. C'est des besoins élémentaires qui normalement, pour un être humain qui est dans un pays des droits de l'Homme, devraient déjà être complétés. Je suis dans le survivalisme.

J'arrive de temps en temps à trouver des endroits, chez des habitants, dans des squats comme on dit, mais c'est dangereux, il y a tous types d'agressions, d'insécurité et en hiver c'est pas possible, c'est pas possible de rester dehors. J'ai pas de revenus, aucun, même pas un minimum, comment dire, un socle minimum de dignité, universel, je sais pas comment on appelle ça mais y'a rien et ça c'est

pas évident. Même les gens qui travaillent à 1500 euros, qui touchent des allocations, ils s'en sortent pas à la fin du mois alors imaginez quelqu'un qui touche 0 dans un pays étranger, loin de ses repères. On essaye de positiver, c'est la vie au jour le jour, on sait pas comment ça peut évoluer mais on se dit que ça va s'arranger tout en gardant ses valeurs, ses principes.

Dans un pays classé riche il doit pas y avoir des images comme ça, de gens laissés pour compte, qui sont abandonnés, qui sont en même temps des prisonniers, moi ça me choque. Ça va empirer avec la crise sanitaire, elle est accompagnée d'une crise économique. A mon niveau je me dis que ça pouvait pas être pire, je suis déjà aux bas-fonds du bas-fond.

Aujourd'hui le système ça marche plus, il faut un retour aux sources, quelque chose de plus sain, moins de clinquant, moins de choses de paraître, de capitalistes, c'est un système qui s'est déjà effondré et qui va s'effondrer encore plus et ça va être plus dangereux si les gens ne changent pas.

Mon énergie est dépensée aux trucs de survie. Au moins avoir mes droits, j'agis, je fais mes démarches et tout ça pour obtenir mes droits d'être humain, déjà d'être humain, ensuite de citoyen. Ça m'intéresse pas de rester assisté comme ça, d'avoir un sac de pâtes et de riz, c'est pas pour ça que j'ai pris des risques énormes, des dangers, j'ai dormi dans des forêts, dans le froid, dans les montagnes, pour à la fin arriver à un résultat négatif, je conçois pas du tout ça, tous les jours je me relève je me laisse pas abattre, ça prendra le temps qu'il faudra mais je vais le faire.